

NOUVEAU

Mars - Avril - Mai 2022

tanin

n°4

Le vin passé en revue

LE CHENIN A DE LA GUEULE

JÉRÔME BRETAUDEAU
Le magicien du Muscadet

VÉRONIQUE DROUHIN
De la Bourgogne
à l'Oregon

QU'EST-CE QUE TU FAIS
POUR LES VACANCES ?
L'œnotourisme
sort des rangs

150 VINS DÉGUSTÉS POUR VOUS

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ

BE: 7,50 € - LUX: 7,50 € - FR: 11€

M 03209 - 4 - F: 6,90 € - RD





LES ENFANTS DE LAURENT VAILLÉ

AUTEUR ET PHOTOGRAPHE : VINCENT POUSSON

PLUS QUE TOUT AUTRE, LE CRÉATEUR DE LA GRANGE DES PÈRES A INVENTÉ LE LANGUEDOC VIGNERON. UN AN APRÈS SA BRUTALE DISPARITION, QUE RESTE-T-IL DU MESSAGE DE CETTE STAR DISCRÈTE, DÉTERMINÉE ET SENSIBLE ? PÈLERINAGE À LA PREMIÈRE PERSONNE AUTOUR D'ANIANE.

LE VRAI VIGNERON, IL FERME SA GUEULE

Un proche, marchand de vin, raconte la dernière soirée de Laurent Vaillé dans son bistrot : « *Il avait pris mon fils à part, pour lui parler longuement de la suite, de ma succession. Ça lui tenait à cœur, la transmission. Presque comme une obsession* ». De fait, depuis cette tragique journée du 30 avril 2021 se pose la question de l'héritage du fondateur de La Grange des Pères. Oh, pas les gros sous, plutôt l'immatériel, ce que cet être inspiré légue à une région qui en trente ans a connu une révolution.

Flashback, nous sommes à la fin de l'hiver 1993. Franck Bayard, un fantasque caviste toulousain, m'entraîne à 200 km/h dans une cave en devenir du village d'Aniane, à la sortie des gorges de l'Hérault. Assis sur des banquettes sous un ciel bleu dur, on goûte le millésime précédent, un 92 lumineux, le premier vin issu des jeunes vignes de ce vigneron timide, gracile, qui irrésistiblement m'évoque Étienne Daho (peut-être parce que nous l'avions écouté à tue-tête dans la voiture).

A l'époque, la région hésite entre rien et pas grand-chose. Au début des années 1980 il y a bien eu des vins castelnoviens, au caractériel Prieuré Saint-Jean-de-Bébian, mais qui les connaît ? À Jonquières, Olivier Jullien commence d'étonner ; autour des Bruguière le Pic Saint-Loup se réveille ; *L'Aube des Temps* (que nous visitons le même jour au crépuscule) nous bouleverse. En réalité, tout cela n'est qu'affaire d'initiés, aucun « grand amateur », aucun snob ne se risquerait à mettre sur sa table une bouteille du prolétaire Midi rouge.



Forcément, le premier leg de Laurent Vaillé reste d'avoir fait d'un vin du pays de la « bibine » un objet de désir, une icône chérie par les guides, par les *people*. Jusqu'à Gérard Depardieu qui découvre par là-même que « le vrai vigneron, il ferme sa gueule ».

Soif d'ailleurs

Si Laurent Vaillé est (relativement) taiseux, son ouverture d'esprit tranche avec le milieu ambiant : en Languedoc, les viticulteurs toute leur vie durant, même au restaurant, ne boivent que leur propre vin. Lui sait comprendre, lui sait lire le vin, « c'était un dégustateur-né, renchérit son copain d'école, Élian Da Ros (lire Tanin n° 2), un instinctif avec une mémoire d'éléphant. Rien qu'au nez, il arrivait à te déguster... On s'est construit en même temps, on faisait les 400 coups à Montpellier, et dès qu'on avait vingt balles, on se cotisait pour aller acheter une grosse bouteille aux caves Notre-Dame dégustée à l'appart' sur les conserves de nos mères. Car ça, déguster, l'école ne nous l'apprenait pas ».

« Et puis, il avait cette force impressionnante, ce pouvoir de dire non, de choisir, poursuit l'artiste de Cocumont. C'est ce qui lui a permis, contrairement à tant d'autres, de mettre en place un système. Après qu'Éloi Dürrbach l'a pris sous son aile à Trévallon, il s'est rapidement construit un style, un style quasi-littéraire, en piochant ici et là, en s'appuyant bien sûr sur l'expérience des grands vigneron qui avaient la gentillesse de nous recevoir, les Coche-Dury, les Chave, les Reynaud... »



**UN VIGNERON
TIMIDE, GRACILE,
QUI IRRÉSIS-
TIBLEMENT
M'ÉVOQUE
ÉTIENNE DAHO**

La détermination, la rigueur monacale, c'est aussi ce que retient Frédéric Pourtalé qui a passé une partie des années 1990 à la Grange avant de créer son fameux Domaine de Montcalmès. « Je n'ai pas le souvenir d'un matin où je suis arrivé à Aniane sans que tout ne soit prêt pour démarrer le travail du jour. Chaque détail était pensé, préparé. Avec Laurent, j'ai connu l'école de la rigueur. »

L'invention du possible

Même devenu star, Laurent Vaillé n'est jamais avare de conseils. Nicole Bojanowski l'écoute quand il la pousse à s'installer en altitude. « Il m'a même convaincue de planter de la crounise et du cabernet en défrichant les garrigues comme il l'avait fait avec son frère Bernard. » Élève de Sylvain Fadat, à Montpeyroux, Nicole et son Américain de mari John sont partis décrocher la lune en Haut-Minervois, à Saint-Jean, et repoussent les limites de leur somnolente appellation.

Là encore résonne le message de Laurent Vaillé, s'extraire du vulgaire, tracer sa propre voie, inventer le possible dans le respect des anciens savoirs, sans se soucier des commérages. Ne pas hurler avec les loups aussi, comme pendant l'affaire Mondavi qui déchire Aniane. Bien que discret, il ne s'est jamais opposé à l'installation du magnat italo-américain dont l'échec a peut-être coûté dix ans au Languedoc tout entier. « Il était un soutien », rappelle David Pearson, le négociateur de Mondavi en Europe. Tant qu'à parler des erreurs du passé, quel dommage pour l'ensemble de cette région émergente, sans passé haut de gamme, de ne pas avoir ouvert ses AOC à des étoiles comme *La Grange des Pères* pour de ringardes histoires de cépages ! De ne pas avoir laissé davantage de liberté à ceux qui commençaient d'écrire sur une page blanche. Pourquoi, au nom d'une tradition imaginaire, s'être fermé tant de portes, privé de tant d'opportunités, d'une telle lumière ?

Le dernier des disciples

Car, tout vin de pays qu'il est resté (IGP Hérault), le *grand cru* d'Aniane attise les convoitises. Même les plus honteuses. Le soir même du départ de son créateur, alors que s'entrechoquaient des verres remplis de larmes, pleurait le téléphone. Des quatre coins de la planète, les spéculateurs, les vautours, la racaille sentaient « le bon coup ». Et l'on a vu les cours s'envoler jusqu'à l'indécence.

Laissons-leur les dollars. Souvenons-nous plutôt de la sensibilité poétique du vigneron. De son austérité joyeuse, parfois débordante, de l'ivresse de cette bouteille de *Rayas 89* au goulot, assis par terre derrière la murette – j'en ai encore le goût, Laurent. Songeons à la pudique émotion du vin, aux mots parfumés de vie que recèle chaque gorgée.





Alors, un peu comme pour *La Grange* il y a vingt-neuf ans, je reprends la route, joue aux signes de piste, pour trouver un vin sans panneau indicateur. Une quête, du château d'eau de Jonquières à une olivette magique au nord-ouest de Montpellier. « *Que vive la flamme*, chante Daho dans l'autoradio, *la perfection pure n'a souvent pas de prix*. » Caché par une rangée de cyprès, tels des cierges noirs, voilà le plus petit chai du Monde. Sur ce minuscule royaume règne Maxime Renaudin. Allergique à la publicité, il a été le dernier à épauler le maître. « *Il m'a enseigné ce qui me manquait le plus, la patience. Ne pas se précipiter, observer, identifier l'éventuel problème, puis agir. Ou pas.* »

Dans la cave de poche de ce jeune homme réservé, doux malgré son regard perçant, on ne goûte qu'une seule cuvée, rare avant même d'être embouteillée. Nez distingué, bouche fraîche, éclatante d'un fruit précis, intense mais dompté, civilisé par le fameux élevage long « façon Aniane » qui ennuie les comptables mais réjouit les buveurs.

Quelle que soit la bande-son, les années 1990 sont mortes. L'heure n'est plus à chercher la nouvelle *Grange des Pères*. Le Languedoc, polymorphe, explose là où il s'est débarrassé de ses semelles de plomb, de sa médiocrité, là où il a su s'ouvrir, découvrir, innover. Le message est universel : légitimes ou naturels, les « enfants » de l'étoile désespérée d'Aniane savent qu'un trésor est caché dans leur terroir mais que seul le travail...

Que vive la flamme ! ■

**LA PERFECTION
PURE N'A
SOUVENT
PAS DE PRIX**